

Ceci fait partie de la série

“Quel est le sens de la vie ?”

De

J. L. May

“Quel est le sens de la vie ?”

La faute de Dieu ?

(Jb 13-14 ; 16-17 ; 19 ; 21)

Une femme âgée, assise dans une chaise roulante sous le porche de sa maison, vit s’approcher un jeune homme qui faisait du porte à porte. Quand elle apprit qu’il vendait des Bibles pour payer ses études universitaires, elle maudit Dieu, cracha en l’air et dit qu’elle aimerait cracher à la figure de Dieu.

Cette femme accusa Dieu d’avoir détruit sa vie. Vers la fin de son adolescence, elle avait été avec son fiancé et un autre couple dans une voiture qui cala sur un passage à niveau. Avant que l’on puisse dégager la voiture, le train arriva. L’accident tua son fiancé et l’autre couple ; la dame fut paralysée des deux jambes. Depuis ce jour, elle avait passé sa vie dans sa chaise roulante, à sombrer de plus en plus dans l’amertume, croyant que Dieu avait été injuste envers elle. Chaque jour, elle voulait mourir. Comme Job, elle ne comprenait pas pourquoi Dieu la laissait vivre. Il lui semblait qu’un Dieu de miséricorde aurait dû lui permettre de mourir avec les autres. En fait, elle se considérait comme punie, encore plus que les autres.

Les expériences de Job nous aident à faire face à des problèmes comme ceux de cette femme. En Job 13, Job essaie de réfléchir sur ce qui lui arrive ; nous comprenons sa frustration, et nous le plaignons.

LA DEFENSE DE JOB DEVANT DIEU

Les amis de Job ne sont pas d’une grande aide (12.2 ; 13.2, 4-5 ; 16.2-4 ; 19.2-5). Ils se contentent de lui dire qu’il a dû commettre une faute, mais ils ne savent pas ce que cela peut bien être. Ils ont, il est vrai, de bonnes intentions ; mais il leur manque une certaine compréhension de la situation. Ils surestiment leur intelligence, ils croient en savoir plus que Job sur Dieu. En fait, ils ne peuvent voir la vie dans la perspective de Dieu. Leur explication ne peut être autre chose que “terrestre”. Ils parlent d’expériences passées, et de ce qu’ils ont observé dans leur propre vie, faisant appel à l’histoire humaine pour comprendre les leçons du passé (8.8).

Job, aussi, est obligé de s’appuyer sur son expérience personnelle, mais celle-ci lui révèle des hommes méchants et prospères qui vivent jusqu’à un âge très avancé. Ces hommes jouissent d’une influence considérable, ils sont gratifiés de beaucoup d’enfants. Dieu ne les châtie pas : leur bétail se multiplie, leurs enfants leur sont d’une grande joie, ils passent leurs journées dans le luxe et ils meurent subitement, sans souffrir (21.7-13). Job a même vu les méchants défier Dieu. Ces hommes riches n’ont aucune raison de le servir, ils ne cachent pas leur incrédulité (21.14-15). Tout cela trouble beaucoup Job.

L'histoire de l'humanité ne divulgue pas obligatoirement la pensée de Dieu. Si nous ne sommes guidés que par les expériences et les découvertes du passé, nous ne ferons que tâtonner dans le noir. Sans la direction de Dieu, nous ne trouverons pas les réponses aux luttes de la vie. Voilà pourquoi Job veut présenter sa défense devant Dieu. Il est convaincu que ses amis ne font que mettre des paroles dans la bouche de Dieu, qu'ils ne présentent pas avec vérité le cas de Dieu contre Job.

LA CONFUSION ET L'ATTENDRISSEMENT DE JOB SUR LUI-MEME

Job parle de l'injustice d'une vie courte et troublée (14.1-4) : "L'homme (...) est saturé d'agitation", soupire-t-il. Il ne voit aucune justice dans cette situation. Il se demande : "Si l'homme doit vivre si peu de temps sur la terre, pourquoi Dieu ne le laisse-t-il pas tranquille, pourquoi ne lui donne-t-il pas un peu de repos ?" A ce point, Job a peu ou même pas d'idée d'une vie après la mort, selon ce qu'il dit :

Il a poussé comme une fleur et il est coupé.
Il prend la fuite comme une ombre et ne s'arrête pas (14.2).

Dans son agonie, Job voit plus d'espoir pour la croissance future d'un arbre abattu que pour la vie d'un homme après la mort. Il faut souligner encore qu'il n'a que son expérience terrestre pour modèle. S'il a vu des plantes germer dans les troncs des arbres morts, il n'a jamais vu un homme ressusciter d'entre les morts :

Mais l'homme meurt et il perd sa force ;
L'être humain expire ; où est-il alors ?
Les eaux de la mer peuvent se retirer,
Les fleuves tarissent et se dessèchent ;
Ainsi l'homme se couche et ne se relèvera plus,
Il ne se réveillera pas avant que les cieux disparaissent,
Il ne sortira pas de son sommeil (14.10-12).

Job vivait plusieurs siècles avant le Christ, il n'avait donc pas la même espérance de résurrection que celle que nous avons aujourd'hui.

En fait, si une vie future n'offre pas plus que la vie présente, Job n'en veut pas, semble-t-il. Il baigne dans la pitié de soi. Lorsque nous commençons à nous apitoyer sur notre sort, nous perdons notre perspective sur la vie. Pourtant, le verset 13 du chapitre 14 semble

introduire un souhait :

Oh ! si tu voulais me cacher dans le séjour des morts,
M'y tenir au secret jusqu'à ce que ta colère s'apaise,
Et me fixer une terme pour que tu te souviennes de moi !

Job veut être caché dans shéol — le séjour des morts — jusqu'à ce que la colère de Dieu s'apaise ; ensuite Dieu lui fixera un moment où il pourra vivre encore. Job se demande : "L'homme qui meurt, va-t-il revivre ?" (14.14 – TOB). Comme cela est indiqué dans les versets 7-12, il n'est pas sûr de la réponse à cette question. Mais si cela est possible, pense-t-il, il pourra endurer les circonstances difficiles, en attendant ce temps meilleur.

Job considère que Dieu est trop dur pour lui (14.16-19). Il dit que Dieu ne lui a accordé que quelques pas sur la scène de la vie, mais qu'il le surveille à chaque instant, pour détecter ses erreurs. Ses désirs pour une vie plaisante lui ont été arrachés, tout comme un torrent en cascade arrache la terre et la transforme finalement en sable. Il croit que Dieu est contre lui, le rendant vieux et ridé avant son temps. Il accuse Dieu de l'écraser et de le livrer à ses ennemis (16.7-14). Il pense que Dieu le hait sans raison, car Job n'a rien fait d'injuste (16.17). Il se considère pur devant Dieu, ce qui rend ses épreuves encore plus difficiles à comprendre.

Ses amis et sa famille se comportent comme des ennemis (16.1-6, 20 ; 17.2-5 ; 19.2-5, 13-19) ; Job s'apitoie sur son sort. Il est certain que si l'on retournait la situation, il serait plus un réconfort pour eux qu'ils ne l'ont été pour lui. Il ne leur parlerait pas avec tant de dureté, il n'amasserait pas parole sur parole contre eux, il ne hocherait pas la tête contre eux. Il trouverait le moyen de les soulager.

Ses amis le méprisent, ses frères l'abandonnent, ses connaissances le quittent, ses serviteurs le traitent comme un étranger, sa femme ne fait aucun cas de lui, et les petits enfants le détestent. Tous ceux qui l'ont aimé sont désormais contre lui.

Le seul désir de Job est de mourir (17.1, 11-16), car le seul soulagement qu'il voit est celui de la tombe. Il veut en finir, car il n'a aucune raison de vivre. Le tombeau se présente à lui comme un abri bienvenu :

Je crie au gouffre : C'est toi mon père !

Et à la vermine : Ma mère et ma sœur !
Mon espérance, où donc est-elle ? (17.14–15).

JOB ACCUSE DIEU

Au début de son épreuve, Job n'a pas accusé Dieu imprudemment : "En tout cela, Job ne pécha pas et n'attribua rien de scandaleux à Dieu" (1.22). Il avait dit à sa femme : "Quoi ! nous recevions de Dieu le bien, et nous ne recevions pas aussi le mal !" (2.10). Plus tard, il accuse bien Dieu de l'abattre et d'être devenu son adversaire :

Sa colère (me) déchire et s'attaque à moi,
Il grince des dents contre moi.
Mon adversaire aiguisa ses regards vers moi (16.9).

Tout ce que Job dit sur sa condition est vrai. Dieu a, en effet, permis ces choses. Job ne comprend pas le but de tout cela ; il met en doute la justice de Dieu à son égard, non parce qu'il a perdu confiance en Dieu, mais parce qu'il veut une explication compréhensible. Dans son attendrissement sur lui-même, Job frôle le jugement de Dieu en l'accusant d'être son ennemi (19.11).

Le prophète Jérémie eut un sentiment semblable. Il dit :

Tu es trop juste, Eternel, pour que j'entre en procès
avec toi ;
Je veux néanmoins te parler sur tes jugements :
Pourquoi la voie des méchants est-elle une
réussite ?
Pourquoi vivent-ils tous tranquillement,
Les traîtres qui trahissent ? (Jr 12.1).

Habaquq, tout en reconnaissant la sainteté et la puissance de Dieu (Ha 1.12–13), désirait tout de même savoir comment Dieu pouvait permettre à un peuple plus méchant qu'Israël de châtier son propre peuple. Ces hommes n'accusaient pas Dieu ni ne le blâmaient pour une quelconque injustice ; ils voulaient simplement qu'il explique ce qu'il faisait.

Job interroge Dieu, oui, mais il ne doute pas de lui. Là est la différence. Aux yeux de Job, Dieu a le droit de faire de lui ce qu'il veut ; mais Job veut en connaître la raison.

Job respecte toujours Dieu, il célèbre toujours la grandeur de Dieu. Il reconnaît Dieu comme plus grand que lui (9.1–12 ; 10.4–12). En 13.20–21, Job demande deux choses à Dieu : 1) que Dieu retire sa main et 2) que Dieu ne le terrifie pas par sa présence.

Job demande une audience devant Dieu, pour

apprendre les raisons du traitement dont il est l'objet (13.18). Il a toujours confiance en Dieu pour son salut (13.16).

Dieu a permis que Job soit traité sévèrement. De la perspective de Job, Dieu l'a renversé, séquestré, et dépouillé de toute sa gloire. Il peut l'endurer, mais seulement s'il en connaît la raison (19.7–9).

CONCLUSION

Nous pouvons tirer plusieurs leçons de cette étude de Job.

Premièrement, la prospérité n'est pas le signe de l'approbation divine, pas plus que l'adversité n'est le signe du rejet par Dieu (21.7–26). Le fait que n'importe qui peut souffrir ou prospérer, témoigne de la fiabilité des lois naturelles établies par Dieu.

Deuxièmement, la justice demande des comptes tôt ou tard, bien qu'elle n'agisse pas toujours immédiatement. Job en déduit que les méchants rencontreront Dieu à la fin, bien que pour le présent ils semblent être mieux que les justes (21.17–30). Dieu ne règle pas tous les comptes pendant cette vie. Il sait ce qu'il doit faire : nous devons donc lui laisser le soin de tout régulariser (Rm 12.17–21). Dieu est patient, dans l'espoir que le méchant se repentira et se tournera vers lui (2 P 3.9 ; Ez 33.11).

Troisièmement, ceux qui essaient de résoudre tous les problèmes humains sur la base d'une connaissance humaine, se trouveront toujours aussi déroutés que Job et ses amis. Job ne comprend pas, mais il reconnaît ce fait. Ses amis croient comprendre et ne reconnaissent pas leur manque de compréhension. Tous ceux qui se proposent de faire face aux difficultés de la vie par la sagesse humaine, rencontreront des obstacles insurmontables. Jérémie dit, avec sagesse :

Je reconnais, Eternel,
Qu'à l'être humain n'appartient pas sa conduite ;
Ce n'est pas à l'homme, quand il marche,
A diriger ses pas (Jr 10.23).

Esaië parlait pour Dieu quand il dit :

Mes pensées ne sont pas vos pensées,
Et vos voies ne sont pas mes voies, —
Oracle de l'Eternel (Es 55.8).

Dieu permet certains problèmes dans notre vie qui sont difficiles à supporter, mais qui ont

pour résultat un bien éternel (Rm 8.28). Il ne faut pas accuser Dieu de détruire notre vie, car il cherche plutôt à sauver notre âme. Son souci est pour la vie éternelle plus que pour la vie terrestre, pour l'âme plus que pour le corps. Nous, êtres humains, nous avons tendance à inverser cette priorité.

Les malheurs des aveugles et des sourds nous interpellent. Nous nous demandons pourquoi Dieu permet que de tels malheurs affligent son peuple. Et pourtant, les aveugles voient souvent mieux que ceux qui possèdent deux bons yeux. Avoir la vue ne garantit en rien qu'on verra l'essentiel de la vie. Les sourds excellent souvent dans d'autres domaines, développant des tal-

ents qu'ils n'auraient jamais découverts s'ils avaient eu la bénédiction d'une bonne audition. Un manque dans un domaine permet souvent d'obtenir d'autres dons.

Finalement, les justes sortiront vainqueurs de leurs épreuves (17.9). Ils iront de l'avant et vers le haut. Ceux qui ont le cœur pur deviendront plus forts à travers leurs peines. ◆

Quelqu'un a dit : "On donne deux raisons pour ne pas devenir chrétien. La première est qu'on n'a jamais vraiment vu un vrai chrétien. La deuxième est qu'on en a vu, justement."